

Adapté par S. Perron,  
Directrice d'École maternelle.

## LE LIÈVRE ET LE HÉRISSEON

Cela se passait en automne, un dimanche matin. Il faisait beau. Le hérisson tira derrière lui la porte de sa maison et partit faire un bout de promenade. Il rencontra le lièvre qui allait voir ses choux et le salua amicalement. Mais le lièvre se moqua de lui.

— Où vas-tu, pattes tordues ? Te voilà parti faire la course.

Le hérisson fut vexé, car il ne supportait pas qu'on le plaisante au sujet de ses pattes. Il répondit :

— Eh bien ! Je suis sûr de te dépasser si nous faisons une course !

Le lièvre se mit à rire.

— La belle histoire ! La course entre un lièvre et un hérisson ! Mais enfin, d'accord, si tu y tiens absolument. Que parions-nous ?

— Une pièce d'or et une bouteille de liqueur, dit le hérisson.

— Accepté, dit le lièvre, topons-là et allons-y !

— Non, ce n'est pas si pressé, dit le hérisson. Je suis encore à jeun. Je vais d'abord aller prendre mon petit déjeuner. Dans une heure, je serai ici.

Le lièvre accepta et le hérisson s'en alla en pensant :

— Le lièvre fait confiance en ses grandes jambes, mais je l'aurai quand même !

Quand il arriva chez lui, il dit à sa femme :

— Il faut que tu viennes aux champs avec moi. J'ai parié une pièce d'or et une bouteille de liqueur avec le lièvre. Nous allons faire la course.

— Ah ! mon Dieu, se mit à gémir Dame Hérisson, serais-tu fou ? Comment peux-tu gagner une course contre un lièvre ?

— Tais-toi, femme, dit le hérisson. C'est mon affaire. En avant, marche !

Bon gré, mal gré, elle dut le suivre. En cours de chemin, le hérisson lui dit :

— Ecoute bien ce que je vais te dire. Tu vois, c'est dans ce champ que nous allons faire la course. Le lièvre court dans ce sillon, moi, dans cet autre. Nous partirons de là-bas. Toi, tu te places ici et quand le lièvre arrive, tu cries « Coucou ! je suis déjà là ! »

Le hérisson laissa sa femme à un bout du champ et se rendit à l'autre bout, où le lièvre l'attendait.

— On peut y aller !

— Bien sûr ! dit le hérisson.

— Eh bien ! Allons-y !

Chacun prend sa place dans le sillon. Le lièvre compte :

— Un, deux, trois.

Et il démarre comme un vent d'orage. Le hérisson ne fait que trois ou quatre pas, se couche au fond du sillon et ne bouge plus.

Lorsque le lièvre, en plein élan, arrive au bout du champ, la femme du hérisson lui crie :

— Coucou ! je suis déjà là !

Le lièvre pense que c'est le hérisson, car la femme hérisson est tout à fait semblable à son mari. Il crie :

— Encore une fois ! Et il repart dans l'autre sens.

Il court comme la tempête ; ses oreilles volent au-dessus de sa tête. La femme du hérisson, elle, reste tranquillement à sa place. Quand le lièvre arrive au bout du champ, le hérisson lui crie :

— Coucou ! je suis déjà là !

Le lièvre, passionné, hors de lui, s'écrie :

— On recommence !

— Comme tu voudras ! dit le hérisson.

Et c'est ainsi que le lièvre courut encore soixante-treize fois, et le hérisson gagnait toujours. Chaque fois que le lièvre arrivait en haut ou en bas du champ, le hérisson ou sa femme criait :

— Coucou ! je suis déjà là !

A la soixante-quatorzième fois, le lièvre n'arriva pas à la fin du parcours. Il tomba mort au milieu du champ.

Le hérisson prit la pièce d'or, la bouteille de liqueur qu'il avait gagnées, appela sa femme, et tous deux, bien contents, regagnèrent leur maison.

Et depuis ce jour-là, dans ce pays, aucun lièvre ne s'est laissé prendre à parier pour une course avec un hérisson.